

Nous voici, dans l'évangile de Jean, au moment où Jésus prend congé des siens. Nous sommes le dernier soir. Au cours d'un dernier repas, il a lavé les pieds de ses disciples, puis il leur a annoncé son départ imminent et l'envoi de l'Esprit.

Curieusement, Jean ne parle pas du partage du pain et du vin comme les autres évangiles, mais il remplace ce geste par le lavement des pieds. Ensuite, Jésus parle de vigne et de fruit dans des termes qui parlent d'alliance.

Pour Jean, l'Eucharistie est une question de service et d'alliance.

Dans l'Ancien Testament, peut-être parce que, comme toute relation d'alliance, elle demande beaucoup de soins et qu'elle peut produire de bons fruits, la vigne était une image privilégiée de l'Alliance entre Dieu et Israël : Dieu étant le propriétaire de la vigne et Israël le vignoble.

Isaïe, par exemple, en avait fait une sorte de parabole :

*« Que je chante pour mon ami, le chant du bien-aimé et de sa vigne :
mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau plantureux.
Il y retourna la terre, enleva les pierres, et installa un plant de choix.
Au milieu, il bâtit une tour et il creusa aussi un pressoir.
Il en attendait de bons fruits... il n'en eut que mauvais. » (Isaïe 5,1-2)*

La fidélité de Dieu était exprimée par la sollicitude du vigneron, une sollicitude qui peut devenir une vraie passion. Quant à l'attitude du peuple, tantôt fidèle, tantôt infidèle, elle déterminait la qualité du raisin produit.

Et si la récolte est mauvaise, le vigneron, quand il s'appelle Dieu, ne peut pas s'y résigner. Il recommence les soins portés à la vigne afin qu'elle se mette à porter de bons fruits :

*« Ce jour-là, chantez la vigne délicieuse.
Moi, le Seigneur, j'en suis le gardien, en tout temps je l'arrose.
De peur qu'on y fasse irruption, je la garde nuit et jour...
Dans les temps à venir, Jacob poussera des racines, Israël fleurira
et donnera des bourgeons, il remplira le monde de ses fruits. »*

(Isaïe 27, 2 ... 6).



C'est donc tout naturellement que Jean, au lieu de parler du partage du pain de l'eucharistie, parle de vigne : c'est une autre manière de parler de l'alliance.

Pour Jean, Jésus vient réaliser la nouvelle Alliance que le Père Vigneron veut renouer avec son peuple. En reprenant l'image de la vigne, il n'avait même pas besoin de prononcer le mot « Alliance », tous ses lecteurs comprenaient.

Dans sa première lettre (1^{ère} lecture de ce dimanche), Jean indique la manière d'être fidèle à l'Alliance afin que les fruits soient bons : *« Se fier au nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres. » (v.3,23).*

Et Jean précise : il s'agit d'aimer *« non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité. » (v. 3,18).*

Pour Jean, visiblement, la foi n'est pas de l'ordre de l'opinion. Elle est d'abord un engagement de confiance dans la personne de Jésus et une manière d'être les uns vis-à-vis des autres.

Au verset précédent, il avait bien précisé :

« *Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et qu'il se ferme à toute compassion, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?* »

(v. 3,17).

Un peu plus loin, dans cette même lettre, Jean répète encore :

« *Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu' et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut aimer pas aimer Dieu qu'il ne voit pas.* » (v. 4,20).

En concluant, il enfonce encore le clou :

« *Voici le commandement que nous avons reçu de lui : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère.* » (v. 4,21).

Jean se situe ainsi dans la ligne des prophètes pour qui l'infidélité à l'Alliance a pour conséquence la perturbation de la vie relationnelle et sociale : l'injustice, l'exploitation des pauvres par les riches...

Une dernière réflexion...

Pendant longtemps, une phrase de ce passage d'évangile m'embêtait et même me scandalisait : « *En dehors de moi vous ne pouvez rien faire.* » (v.5).

Quelle prétention !, me disais-je. Que pensez-vous quand un autre vous dit : « *Tu es un incapable ; si je n'étais pas là, tu ne saurais rien faire... ?* »

Ça me turlupinait jusqu'au jour où j'ai compris que les récits bibliques sont des relectures par des communautés de ce qu'elles ont vécu et de ce qu'elles vivent. Dans ce cas-ci, nous avons affaire à la communauté de Jean qui exprime l'importance de la relation qu'elle vit avec Jésus. Et elle le dit dans un langage d'alliance, dans le langage des amoureux.

Quand une amoureuse dit à son amoureux : « *Sans toi je ne suis rien, je ne sais rien faire...* », on sait bien qu'au sens littéral des mots, c'est faux. Comme si, avant de le connaître, elle n'était rien et n'avait rien réalisé. Pourtant ces mots expriment bien, sur un autre plan, la valeur de la relation vécue et la « plus-value » qu'apporte la relation à chacun. Ils expriment aussi le désir de demeurer dans l'alliance « *comme un sarment demeure sur la vigne* » (v.4).

Evidemment, si l'amoureux, se trompant de niveau de langage, lui répond : « *Oui, tu as raison, sans moi tu es nulle !* », la relation reçoit un coup qui peut être mortel. Par contre, s'il lui répond : « *Mais non, c'est toi... c'est toi qui me fait vivre, c'est toi qui donne du sens à ma vie...* », et elle ensuite de répondre : « *Mais non c'est toi...* » ; le dialogue peut continuer sans jamais être clôturé et la relation peut s'approfondir sans fin.

Et si notre prière se déroulait sur cette musique-là, jusqu'à entendre Jésus lui-même nous dire : « *Tu me dis que tu n'es rien sans moi... mais non : C'est toi qui est tout pour moi ! Sans toi, tout Jésus que je suis, je ne peux rien faire...* », et nous de lui répondre... ?¹

Jean-François

¹ J'ai découvert cette manière de voir grâce notamment à un livre de Jacques Vallery : « *Passages* », Editions Vie Ouvrière, Lumen Vitae, Bruxelles, 1989.